

M.S.Neymat V.A.Kulieva

**MONUMENTS DE LA CULTURE
MATERIELLE DU PEUPLE
AZERBAÏDJANAIS: CIBLE
DE LA TERREUR ARMENIENNE**



BAKU – 2012

M.S.Neymat, *correspondant-membre de l'Académie Nationale des Sciences d'Azerbaïdjan, Docteur es sciences historiques*

V.A.Kulieva, *Docteur es sciences historiques*

M.S.Neymat, V.A.Kulieva. Monuments de la culture matérielle du peuple azerbaïdjanais: cible de la terreur arménienne. Baku-2012. 40 p.

Le livre met en exergue les faits de falsification de l'histoire de l'Azerbaïdjan par les scientifiques arméniens, les réfutations scientifiquement démontrées de ces fictions, les faits de destruction des monuments de la culture matérielle de l'Azerbaïdjan de l'ouest (territoire de l'actuelle République d'Arménie) et dans les territoires occupés de l'Azerbaïdjan (Haut-Karabakh, y compris les régions adjacentes) par les forces armées arméniennes. Le livre contient des images sur la destruction des monuments historiques et culturelles de l'Azerbaïdjan. L'édition de l'heure a pour but d'exposer les activités des Arméniens sur la destruction du patrimoine culturel de l'Azerbaïdjan et d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le problème mentionné.

Le livre est publié en russe et en anglais pour un large public de lecteurs.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Chapitre I. Falsification de l'histoire et de la destruction des monuments sur le territoire de l'Azerbaïdjan de l'ouest (aujourd'hui le territoire est inclus dans la République d'Arménie)

Chapitre II. Destruction de monuments de la culture matérielle sur territoires occupés de la République d'Azerbaïdjan

Conclusion

Introduction

Cher lecteur!

Dans ce petit livret, nous avons essayé d'exprimer l'immense douleur qu'endure le peuple azerbaïdjanais voilà des décennies. En effet, notre nation constituée d'une culture riche et inépuisable et d'âme généreuse, et est encore divisée suite aux raisons géopolitiques sévissent au sud (République islamique d'Iran) et au nord (aujourd'hui République indépendante d'Azerbaïdjan) et continue d'être divisée.

Pour preuve, à nos jours, 20% du territoire nord de l'Azerbaïdjan est occupé par l'Arménie, et plus d'un million d'Azerbaïdjanais ont été chassés de leur terroir. Les historiens arméniens tentent de justifier cette annexion du point de vue "scientifique", mais sans trop de succès, car leurs tentatives ne résistent pas à la critique.

A ces maux vient s'ajouter la destruction de monuments de la culture matérielle d'une nation. Des actes qui ne sont pas loin d'être classifiés de blasphème. Même pendant les moments les plus sombres, l'humanité s'est battue pour la conservation des monuments de la culture matérielle (pendant la Seconde Guerre mondiale, d'énormes efforts ont été consentis pour sauver la ville polonaise de Cracovie de la destruction), étant donné que la culture de chaque nation est unique et appartient à la culture universelle.

En outre, en ce début du 21^{ème} siècle, aucune nation ne pensera à demander des comptes à un voisin face à de pareils actes de barbaries. Toute tentative menée par certains groupes

de citoyens et hommes d'Etat pour soutenir les Arméniens et l'Arménie dans cette cause est susceptible d'engendrer un dangereux précédent à l'échelle mondiale. Pas une seule nation, pas même les Azerbaïdjanais, ne pourra jamais se résigner à perdre son propre territoire.

Nous nous adressons à la communauté internationale en tant que représentante forte de plusieurs millions d'azerbaïdjanais, nation des travailleurs et des constructeurs - nous respectons fortement les normes juridiques internationales et nous croyons que la raison et la justice finiront par prévaloir.

Par cette publication, nous essayons d'attirer l'attention de la communauté internationale face à l'anarchie que livrent les Arméniens dans le Caucase du Sud à l'encontre le patrimoine culturel du peuple azerbaïdjanais.

Chapitre I.

Falsification de l'histoire et destruction des monuments sur le territoire de l'ouest de l'Azerbaïdjan (aujourd'hui le territoire est compris dans la République d'Arménie)

Au cours des dernières décennies du 20^{ème} siècle, plus précisément à partir des années 1960, l'historiographie arménienne a eu cette tendance malsaine de délibérément vieillir sa propre histoire, de falsifier les faits historiques et les données épigraphiques, dans l'optique d'élargir le territoire arménien sous les slogans de la renaissance de la "Grande Arménie".

Dans l'article de B. Mkrtchian, publié en anglais (The Mystery of Metsamor) dans le journal tchécoslovaque "New Orient" (1967, 6, № 3) il avait introduit non seulement les esquisses de "pièces de monnaie Hayas du 19^{ème} siècle avant JC", mais également leurs photos. Selon l'analyse, les pièces de monnaie ont été délivrées par les Atabeks de l'Azerbaïdjan, qui appartenaient à la dynastie Ildegizid (1135-1225).

Un autre historien arménien S. Ayvazian a présenté l'inscription arabe du 19^{ème} siècle, trouvée sur une pierre tombale près de l'Azerbaïdjan village Zeyva dans Zangezour, comme étant un script Hayas (aujourd'hui le village est rebaptisé Metsamor). Il lut l'inscription arabe de gauche à droite et décida qu'il s'agit d'un exemple de script Hayas du 19^{ème} au 18^{ème} siècles avant J.-C. et par voie de fait, que tous les alphabets du monde découlent de l'alphabet arménien antique.

À une certaine époque, l'académicien B. Piotrovsky avait sévèrement critiqué les déclarations pseudo-scientifiques de semblables historiens arméniens dans la presse arménienne (Une lettre adressée à la rédaction. Revue historique et philologique. Yerevan, 1971).

En général, selon une opinion faite dans la science historique arménienne, la "Grande Arménie" existerait entre la Mer Noire, de la mer Caspienne et la mer Méditerranée, et cet Etat avait été vaincu par les Turcs. Dans le cadre de cette historiographie, les territoires azerbaïdjanais ont été nommés comme des provinces de l'Est de la "Grande Arménie".

Raison pour laquelle lors de la séance du Comité d'État consacrée à la célébration du 75^{ème} anniversaire de la République autonome de Nakhitchevan, le leader national Heydar Aliyev a présenté une tâche extrêmement importante et primordiale à nos historiens. La tâche consiste à décentement résister à nos "voisins" et en montrant l'insolvabilité et la fiction de leurs "preuves historiques" dont le but est de justifier l'annexion des territoires de l'Azerbaïdjan, à l'auditoire international. "De prime abord, nous devons avoir de solides, et populaires, ouvrages scientifiques. Il est important de développer un fort concept pour les générations avenir, afin de préserver l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan. Ce concept ne permettrait pas à toutes les forces d'occuper une parcelle du territoire azerbaïdjanais. À l'avenir, nous devons avoir des travaux scientifiques qui prouvent constamment que le territoire où se trouve aujourd'hui l'Arménie appartient historiquement à l'Azerbaïdjan" (H. Aliyev, journal la "Respublika", le 11f, 1999, № 29 (493)).

De nos jours, les historiens azéris, les combattants du front idéologique, ont commencé le travail de base d'un concept complètement nouveau de l'histoire du Caucase du Sud. En s'appuyant sur une vaste base de sources (épigraphes, sources médiévales, matériel d'archives), ils ont successivement prouvé sur le plan scientifique que le territoire sur lequel la République d'Arménie est basé appartient historiquement à l'Azerbaïdjan.

Ces faits ont été pris en compte dans les travaux scientifiques des correspondants, membres de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan (NASA): M.S. Neymat, F. Mamedova et le Docteur en sciences historiques, Kulieva V.

Sur la base de nombreuses sources, les auteurs ont démontré que les Arméniens n'ont jamais eu une entité politique en Caucase du Sud. Il a été prouvé que le premier Etat arménien en Caucase du Sud a été créé par la Russie soviétique d'Azerbaïdjan sur le territoire de l'Azerbaïdjan (territoires d'Irevan gubernia et de Zangezour) comme une suite de la politique de christianisation du Caucase du Sud, menée par la Russie tsariste tout au long du 19^{ème} siècle, dès l'occupation desdits territoires (V. A. Kulieva, *The role and position of Muslim clergy in sociopolitical and culture life of Azerbaijan in the late 19th –early 20th century in the aspect of Armenian-Azerbaijani political relations*, Baku, 2003, pp. 138-236).

La république d'Arménie est un Etat tampon particulier situé entre la Turquie et le Monde turc. Le dernier pays a été scindé en deux parties. Vu la présence assez marquée des politiciens russes, l'Arménie est ainsi un avant-poste russe dans le Caucase et exécute sa mission de manière positive.

Il est notoire que le concept de l'histoire du Caucase du Sud fut pour la première fois élaboré dans les années 1940 par les historiens soviétiques. Selon ce concept, l'État arménien existait dans le Caucase du Sud depuis les temps anciens. Les historiens soviétiques, les Arméniens et les Russes ont falsifié les sources historiques et baptisé Azerbaïdjan de l'ouest par "Arménie de race blanche" ou pays d'Ararat, bien que ces noms ne figurent pas dans les sources (Iskender Munshi, décret des règlements des Etats de l'Azerbaïdjan médiéval Azerbaijani: Karakoyunlu, Akkoyunlu, Akkoyunlu et Safavides, territoires où se trouve l'Arménie de nos jours). Ces nombreux documents nomment ce territoire comme Chukhur-Saad et l'ont inclut au concept d'Azerbaïdjan. D'après l'analyse des sources, l'histoire d'Azerbaïdjan avait été falsifiée par les historiens soviétiques qui ont essayé de présenter l'histoire de l'Azerbaïdjan celle de l'Arménie. A la réalité, l'histoire de l'Arménie médiévale est une histoire falsifiée de l'Azerbaïdjan médiéval.

Il est important de souligner que les sources arabes mentionnent la conception géographique de "Arminiyah", qui a été interprétée comme l'Arménie en soviétique et dans l'historiographie Azerbaïdjande de l'époque soviétique. Dans le même temps, le voyageur arabe Ibn-Hordadbek écrit que "La qibla des habitants d'Arminiyah, d'Azerbaïdjan, de Bagdad, de Wasit, d'al-Kufa, d'al-Madain, d'al-Basra, de Khulvan, d'al-Dinavar, de Nihavand, d'Hamazan, d'Isbahan, d'ar-Rey, de Tabaristan, de l'ensemble du Khorasan, le territoire d'al-Khazar (les Khazars), et le Cachemire indien est dirigée vers le mur d'al-Kaaba, où se trouvent ses portes". Autrement dit, les

habitants d'Arminiyah étaient musulmans. Ainsi, nous pouvons conclure qu'il n'existe pas de lien entre l'Arminiyah, mentionné dans les sources et l'Arménie, telle qu'elle existe dans le monde d'aujourd'hui. Moralité, les Arméniens n'ont jamais professé l'islam.

Par conséquent, essayer de prouver que l'Arménie est un état ancien dans le Caucase du Sud et que les Arméniens sont un peuple autochtone n'a aucune preuve scientifique.

Pendant 70 ans de régime soviétique, non seulement l'histoire a été falsifiée, mais des travaux pseudo-scientifiques sur l'histoire de l'Arménie ont également été créés. Peu à peu, les Azerbaïdjanais ont été chassés du territoire de l'Azerbaïdjan occidental; les monuments de la culture matérielle des Azerbaïdjanais dans ce territoire ont été systématiquement détruits et les localités transformées en Arménien. A titre d'exemple, les noms des localités azerbaïdjanaises avaient été rebaptisés à la façon arménienne. Tout a été mis en œuvre pour effacer les traces de l'Azerbaïdjan dans ces territoires.

Comme nous le savons, les toponymes sont formés à travers les siècles et ils témoignent directement de l'hébergement et de la formation de certains groupes ethniques dans des zones géographiques précises. Les toponymes constituent des sources les plus fiables qui indiquent si un territoire appartient à un groupe ethnique donné. Raison pour laquelle, les Arméniens ont commencé à détourner quelques uns de territoire et des localités rebaptisées.

Ce processus s'est renforcée à partir de 1988, lorsque les Azerbaïdjanais ont fait face à la terreur arménienne et ont été

contraints de quitter le territoire de l'ouest de l'Azerbaïdjan (où la République d'Arménie se trouve actuellement), le Haut-Karabakh et les territoires voisins de l'Azerbaïdjan, à savoir les districts de: Latchine, Gubadly, Kelbacar, Zangilan, Cabrayil, Fizuli et Agdam (provinces). Dès ce moment l'anéantissement à grande échelle des monuments azerbaïdjanais de la culture matérielle et leur Arménianisation avait commencé. Ce processus de génocide systématique et planifiée contre la culture matérielle de la nation azerbaïdjanaise est devenu une politique de l'Etat de l'Arménie.

Ils ont fait profil bas jusqu'à la réalisation du programme d'arménianisation ces territoires. Les monuments musulmans de la culture matérielle, les mosquées et les nécropoles médiévales, ont connu le génocide systématique et planifiée dans tout le Caucase du Sud. Les monuments chrétiens albanais, héritage des Azerbaïdjanais d'aujourd'hui, ont été appropriés et présentés comme ceux des Ar-arméniens.

Une nécropole médiévale dans le village de Urud de Zangezour a été détruite (appelé aujourd'hui village Oront du district de Sisian en Arménie). En 1961, des pierres tombales en forme d'effigies de pierre de moutons ont été retrouvées. Les inscriptions et les représentations en relief des anciens ongons turques (Dieux) ont certifié le long processus d'islamisation et d'Azerbaijanisation des tribus albanaises. Auparavant, de nombreux avis se sont exprimés dans le cadre de la littérature historique comme quoi les Albans qui ont confessé le christianisme, ont, après l'arrivée de l'Islam au Caucase, partiellement arménianisé et géo-organisé. Les monuments Urud

démontrent qu'une partie d'entre eux ont accepté l'Islam et l'azerbaijanisation. En outre, la représentation des ongons certifié que le processus de turquification des tribus albanaises avait débuté lors de la période pré-islamique. Cette découverte scientifique mise en touche, a soigneusement nourris les revendications des historiens arméniens, qui déclaraient que les éléments turcs étaient des étrangers dans le Caucase.



Photo 1. Nécropole médiévale dans le village d'Urud. Vue d'ensemble



Photo 2. Nécropole médiévale dans le village d'Urud. Pierre tombale



Photo 3. Nécropole médiévale dans le village d'Urud. Description des ongons des anciennes tribus turques



*Photo 4. Nécropole médiévale dans le village d'Urud.
Pierre effigie d'un mouton*

Les historiens arméniens n'ont pas produit de contre-arguments raisonnables. En lieu et place, ils ont déclaré que le calligraphe, auteur de la gravure de cette inscription, était analphabète, et ont essayé de la corriger en ajoutant des lettres manquantes dans le texte. Cependant, une fois l'absurdité de leurs arguments compris, ils ont tout simplement détruit ces monuments. Ils ont creusé la nécropole médiévale (M. S. Neymatova, (aussi connu comme M.S. Neymat). *Memorial monuments of Azerbaijan*. Baku, 1981, pp. 11-12; et, *Block of epigraphic monuments of Azerbaijan*, Baku, 2001, 3rd volume, pp. 71-73).

Il faut souligner le fait que la publication de "Memorial monuments of Azerbaijan" par M.S. Neymat en 1981, qui

comprenait les monuments Urud, a provoqué une polémique de longue date entre les historiens arméniens et l'auteur du livre, qui a continué jusqu'en 1987. Par exemple, l'année de la dernière étape d'expulsion des Azerbaïdjanais de leur patrie historique, l'Azerbaïdjan de l'ouest a pris le relais.

En 1914, Tiflis - Kutaisi gubernia majlis (assemblée régionale) a demandé au gouverneur d'arrêter l'élan de Ter-Arutyunov, qui tentait de saisir une partie du cimetière afin de continuer à l'utiliser à des fins de construction. Une autre partie du même cimetière a été soutenu par Hatisov, bien que le tribunal de district de Tiflis l'ait accepté comme une propriété du clergé musulman, la chambre du Tribunal a abrogé sa décision. Le conseil d'administration a demandé au gouverneur d'intervenir et d'annuler la partie du cimetière saisie par Ter-Arutyunov, afin d'éviter certains troubles entre les musulmans de Tiflis. Contenu de sa lettre: "Les musulmans n'ont pas encore pansé les blessures, causées par la décision de la chambre du Tribunal d'attribuer une partie du cimetière à Hatisov, et à présent, le bureau municipal Tiflis veut remuer le couteau dans la plaie, en accaparant l'autre partie du cimetière". Il est également mentionné l'existence des gravures dans la zone occupée par Arutyunov et la liste des noms a été annexée à la lettre (V. A. Kulieva, le même ouvrage, pp. 172-173).

La même chose s'est produite au 19^{ème} siècle, et se poursuit de nos jours. Par les temps qui courent, aucun Azerbaïdjanais n'est présent sur le territoire historique d'Azerbaïdjan: Azerbaïdjan de l'ouest, Zangezour, Irevan gubernia, qui constituaient la nouvelle République d'Arménie en 1920. De nos jours, les monuments de la

culture matérielle azerbaïdjanaïse, ces témoins des siècles, qui démontrent que ces territoires avaient appartenu aux Azerbaïdjanais, sont souillés, abusés, et anéantis par les Arméniens.

Ce fut le sort des cimetières et des mausolées, qui ont été construits dans Jafarabad (aujourd'hui Argavang en République d'Arménie) par l'Azerbaïdjan Etat de Karakoyunlu. Un bâtiment d'un seul mausolée se trouve à gauche sur le territoire de la vaste cimetière. Les "restaurateurs" Arméniens ont mis en œuvre les "fouilles" archéologiques et ont décidé que le mausolée a été construit par les maîtres arméniens, sans même prendre la peine de se prouver leur réclamation. Ils ont en outre déclaré que l'Etat Karakoyunlu était un Etat Iranien, et ses émirs étaient turkmènes (turkmène contemporaine signifie qu'ils ont été attirés par la "recherche" de ce monument). Une combinaison intéressante, selon la logique arménienne: L'Etat iranien, dirigé par les émirs turkmènes, avec des mausolées arméniennes sur son territoire. Seuls les arméniens ont pu y penser. Assimiler les émirs Karakoyunlu avec des turkmènes du temps moderne est scientifiquement incorrect. En effet, ces émirs étaient des Turcs Oghuz, qui ont vécu en Anatolie au 13^{ème} siècle et se composaient de syndicat tribal semi-nomade: les turkmènes. Ardzhish sur la côte nord du lac de Van était leur principale province. Petrushevsky considère Karakoyunlu comme un Etat azerbaïdjanais. En outre, en tenant compte de ces formes architecturales et de construction, le mausolée est identique aux mausolées de Momine-khatun et Yusuf ibn-Kabir de Nakhchivan. Il s'agit de la suite de l'école d'architecture du Nakhitchevan d'Ajami ibn Abu-Bakr (M.S. Neymat, le même ouvrage, 66-67).



Photo 5. Vue d'ensemble du mausolée des émirs de Karakoyunlu dans le village Jafarabad



Photo 6: Façade supérieure du mausolée des émirs de Karakoyunlu dans le village Jafarabad



*Photo 7: Mausolée des émirs Karakoyunlu dans le village Jafarabad
Fragment d'une inscription*

Le sort d'un caravansérail de Selim était similaire. Il est situé en Zangezour, 2410 m. Au dessus du niveau de la mer et a été construit sous le règne d'Ilhanid Abou-Saïd. Il s'agit de ce qui est écrit sur l'inscription, fixée au-dessus de la porte d'entrée du caravansérail. Les Arméniens ont fixé une inscription arménienne intérieure, dont le texte n'a rien à voir avec l'originale en arabe. Ils affirment que "Tatars" par exemple les Azerbaïdjanais, ont plus tard appelé le caravansérail Sélim et ajouté cette inscription arabe en persan. Toutefois, il faut noter que l'inscription arabe en persan est la première du genre et a été fixée sur l'entrée lors de la construction de ce bâtiment. Les noms sur l'inscription arabe en persan sont d'origine turco-mongole et ne coïncident pas avec les noms sur celle arménienne (M.S. Neymat, le même ouvrage, pp 58-59).



Photo 8: Caravansérail de Sélim. Zangezour. Vue d'ensemble



Photo 9: Porte d'entrée du caravansérail de Sélim. Zangezur



Photo 10: Caravansérail de Sélim. Zangezur. une inscription arabe en persan avec des noms turco-mongole

La forme de la pierre, la technique de découpage et les particularités paléographiques de l'inscription, identiques à une inscription gravée sur l'entrée du mausolée de Yahya bin Muhammad dans le village de Mamedbeyli, district de Zangilan de la République d'Azerbaïdjan, également situé sur la Route de la soie, certifient que ce monument appartient à l'architecture de l'Azerbaïdjan. Le fondateur de l'école d'architecture du Karabakh, Madj ad-din Ali a été mentionné dans cette inscription de mausolée.

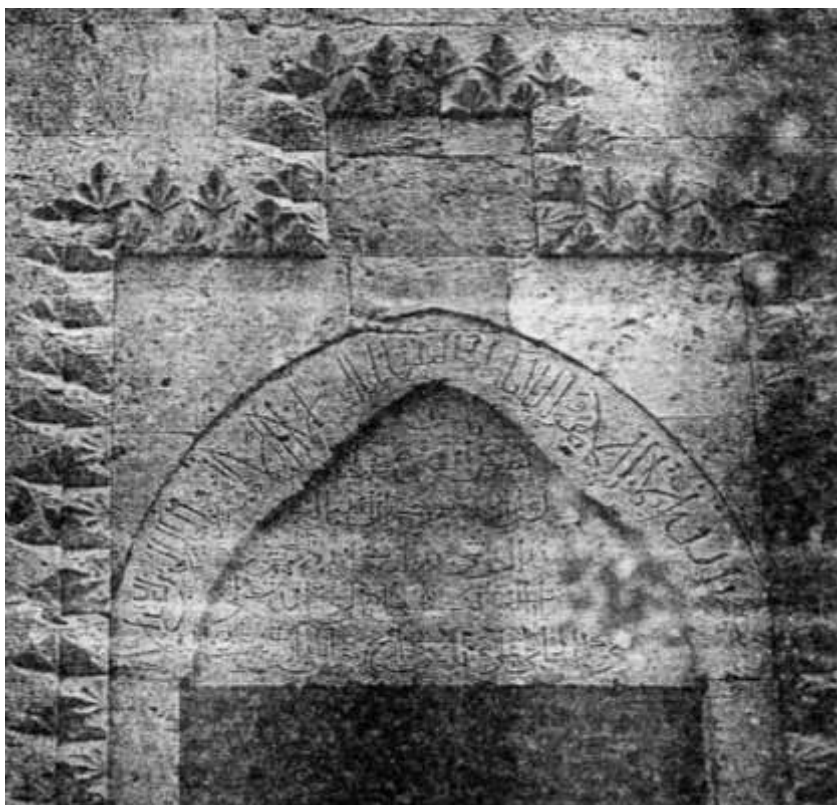


Photo 11: Inscription du mausolée dans le village de Mamedbeyli du district Zangilan. République d'Azerbaïdjan.

Plusieurs détails architecturaux nous donnent de bonnes raisons d'affirmer que le caravansérail mentionné ci-dessus a été construit par cet architecte. Il a également construit d'autres bâtiments le long de la rivière Araz, sur la Route de la soie qui reliait les pays d'Europe avec le Moyen-Orient et passait à travers l'Azerbaïdjan. Par conséquent, nous pouvons certainement affirmer que l'inscription Arménienne a été tardivement fixée dans le mur du mausolée pour "arménianisé" ce monument, et le processus se poursuit jusqu'à nos jours.

La principale raison de ces falsifications consiste à prouver l'existence de la "Grande Arménie" entre la Mer Noire, la Mer Méditerranée et la Mer Caspienne et partant, à justifier leur agression.

À cette fin, les monuments sur ce territoire sont détournés et déclaré comme ceux des arméniens. "Block of Arabic inscriptions in Armenia in 13th-16th centuries" (Yerevan, 1987) par A. A. Khachaturian, en est un exemple. L'auteur avait recueilli des monuments du territoire de la Turquie (Ihlat, Erzurum, Erzincan), territoire moderne et historique de l'Azerbaïdjan (Zangezur, Chukhur-Saad, Nakhitchevan, Goyche). Il a mélangé la géographie et la chronologie des monuments, ajouté des mots et des lettres qui n'étaient pas présents dans le texte original, et a ainsi créé un faux. Il a cité Abdurrachid Bakui, qui a écrit que les chrétiens vivaient en Absheron, afin de prétendre que l'Absheron était habitée par les Arméniens.

Les inscriptions de construction ont été détruites par les restaurateurs arméniens. Ils ont également détruit les nécropoles

médiévales tout au long de notre république, où les Arméniens et les Azerbaïdjanais vivaient ensemble. Par exemple, un cimetière médiéval avec le coffret en forme de monuments du 14^{ème} au 16^{ème} siècles, avait été rasé par les Tats-grégoriens, qui vivaient dans le village Kalakhany du district de Shemakha.

Le territoire d'un cimetière médiéval de l'Azerbaïdjan du 12^{ème} au 13^{ème} siècles dans le village de Der du district Ordubad avait été transformé en un cimetière arménien.

Les restaurateurs arméniens ont même osé graver les armoiries du parti Dashnak sur les murs de la forteresse d'Itchérichéher (centre-ville) de Bakou.

Sur le territoire de l'Azerbaïdjan de l'ouest, en particulier après 1918, par exemple, l'année de la fondation de la République d'Arménie, la politique active de génocide contre la culture matérielle des Azerbaïdjanais a été réalisée, et les Azerbaïdjanais eux-mêmes ont été expulsés à plusieurs reprises.

Pourtant, nous avons trouvé des matériaux dans les archives historiques de l'Etat d'Azerbaïdjan, les fondations de clergé musulman qui certifient que ces territoires avaient appartenu aux Azerbaïdjanais, habitants autochtones de ces terres.

Le réseau de mosquées, de leurs paroisses, medreses (écoles religieuses musulmanes), mektebs (écoles), mausolées, khanegahs (lieux de derviches) et d'autres constructions musulmanes, dispersées à travers ce territoire, la population et, surtout, les noms des villages turco-azéri qui peuvent souvent être trouvées dans les documents, confirment cette conviction. Les mosquées suivantes existaient dans la ville d'Irevan

(Erevan) au début du XXème siècle: mosquée de Sheher (Vielle Ville), grande mosquée (Goy (bleu)), mosquée Hadji Novruzalibek, mosquée Hadji Imamverdi, mosquée Mirza Safibek, mosquée Hadji Jafarbek; seul la grande mosquée (Bleu) existe de nos jours, elle est présentée comme celle de l'Iran, et remise aux représentants de l'Iran (VA Kulieva, le même ouvrage, p. 178).



Photo 12: façade de la grande mosquée à Irevan.



Photo 13: vue arrière de la grande mosquée à Irevan

Jusqu'en 1915, on comptait 38 mosquées chiïtes en Zangezour uyezdz. En outre, il existait 382 mosquées chiïtes et 9 mosquées sunnites en Irevan gubernia (V.A.Kulieva, le même ouvrage, p. 183).

Dans les documents de 1894 nous pouvons trouver des informations sur les villages azerbaïdjanais de Zangezour uyezdz (maintenant district de Sisian de la République d'Arménie), où le nombre d'habitants est enregistré. Ainsi, l'on avait: 282 habitants azerbaïdjanais dans le village Sheki, 158 dans le village Giziljik, 510 dans le village Vagudi, 44 dans le village Agudi, 322 dans le village I Sofili, 520 dans le village II Sofili, 56 dans le village Mardguz, 55 dans le village Ganrag, 106 dans le village Saldash, 93 dans le village Karkyal, 261 dans le village Agbez, 185 dans le village Alisher, 67 dans le village Agbag, 54 dans le village Gadjami, 191 dans le village Ballikaya, 205 dans le village Karkas, 153 dans le village Charali, 546 dans le village Dastakerd, 87 dans le village Galadjik, 96 dans le village Mazidli, 66 dans le village Amirgulu, 694 dans le village I Jijimli, 131 dans le village II Jijimli, 29 dans le village Garachali, 95 dans le village Gubadly village, 472 dans le village Damirchili, 109 dans le village Mirli, 54 dans le village Kolduzan, 48 dans le village Efendiler, 156 dans le village Kurdatal, 110 dans le village Ulajli, 65 dans le village Abul Haja, 35 dans le village Seyid Ahmedli, 156 dans le village Khattab, 59 dans le village Mola Ali, 246 dans le village Narjan, 106 dans le village Akdi, 108 dans le village Zor, 60 dans le village Almalig, 123 dans le village Khamin, 66 dans le village Kard, 49 dans le village Bektash, 99 dans le village Agkend, 138 dans le village

Seyidlar, 185 dans le village Shahabeddin, 135 dans le village Khaluali, 52 dans le village Okhdar, 128 dans le village Karmadin, 156 dans le village Dazgah, 163 dans le village Tardli, 123 dans le village Karnagishlag, 97 dans le village Mollalar, 38 dans le village Borchali Gishlagi, 143 dans le village Janbar, 939 dans le village Okchu , 95 dans le village Pir Davudan, 133 dans le village Atgiz, 110 dans le village Pakakhan, 223 dans le village Kaga, 186 dans le village Kararut, 42 dans le village Mahmudlu (V.A.Kulieva, "Azerbaijan et Azerbaijanis" journal, № 5-8, 2004, p. 16). Aujourd'hui, ces villages de Zangezour uyezd sont dépourvus de tous leurs habitants Azerbaïdjanais. Mais ceux-ci demeurent toujours des villages azerbaïdjanais (Azerbaijan State Historical Archive, f.290, descript. 24, c. 12, p. 12).

Outre les mosquées, les paroisses existaient également sur ce territoire. Ils servaient à titre de registres du village. Les livres d'inscription étaient tenus ici afin de constater le nombre de naissances, de décès, de mariages, etc.

En 1885, Irevan uyezd de Irevan gubernia (division administrative territoriale qui existait dans l'Empire russe), comptait 2 paroisses sunnites qui reliaient et servaient 238 domiciles azerbaïdjanais. Novobayazet uyezd d'Irevan gubernia comptait 5 paroisses mosquées, qui ont servi 2016 domiciles. Aleksandropol uyezd comptait une paroisse qui a servi 312 domiciles, Charour-Daralagez uyezd une paroisse desservait 142 domiciles et Surmali uyezd une paroisse pour 817 domiciles (Azerbaijan State Historical Archive, f.291, descript. 4, c. 211, p. 2).

En 1891, Zangezour uyezd possédait 62 paroisses mosquées, et Novobayazet uyezd 19, 22 à Etchmiadzine et uyezds Aleksandropol, et 44 Charour-Daralagez uyezd (Azerbaijan State Historical Archive, f.290, descript. 3, c. 1574, p. 21, 22, 44, 45, 48).

La croissance rapide du nombre de paroisses mosquée indique la poussée de la population azerbaïdjanaise de gubernias.

Aujourd'hui, toutes ces paroisses mosquées ont disparu d'Azerbaïdjan, toutes ont été détruites et les localités ont été rebaptisées de façon arménienne.

Ainsi, au début du 20^{ème} siècle, les Arméniens ont occupé le territoire de l'Azerbaïdjan de l'ouest par la force. A la fin du 20^{ème} siècle, ils ont commencé la deuxième vague d'expansion, en essayant une fois de plus de s'emparer du territoire azerbaïdjanais. Mais cette fois-ci, la saisie a été lancée sous la bannière de la démocratie. La création de Krunk et du Comité Karabakh, des manifestations de masse et des rassemblements de population arménienne à Haut-Karabakh ont été soutenus par les "démocrates" russes et les "militants des droits humains". Les manifestations qui ont fait appel à l'autodétermination arménienne se sont transformées en révolte armée et abouti à la nouvelle vague d'agression contre les Azerbaïdjanais, vivants sur ce territoire. Cette mesure a mis fin à l'extermination et à l'expulsion des Azerbaïdjanais du Haut-Karabakh et des territoires environnants.

Le principal argument des Arméniens à savoir l'idée de l'autodétermination des Arméniens du Haut-Karabakh, nous

amène à nous poser une question: combien de fois une nation peut-elle s'auto-déterminer ? Les Arméniens possèdent déjà leur propre Etat: la République d'Arménie ; ce qui leur donne ainsi la possibilité de se développer librement. Les Arméniens du Haut-Karabakh perçoivent leur autodétermination comme l'unification avec l'Arménie.

Il est donc clair que le slogan d'autodétermination sert juste de couverture de la politique agressive d'annexion. Toutes les actions suivantes, à savoir l'agression de l'Arménie contre l'Azerbaïdjan et l'occupation de 20% des territoires azerbaïdjanais est la preuve de ce raisonnement.

Une catastrophe humanitaire, qui a commencé avant celle des Balkans, est toujours d'actualité dans le Caucase du Sud, pendant ce temps, le reste du monde se désintéresse en observant la tragédie du peuple azerbaïdjanais. Plus de 1 million d'Azerbaïdjanais non seulement du territoire de l'Azerbaïdjan occidental (actuelle République d'Arménie), mais aussi des territoires du Haut-Karabakh et ceux environnants d'Aghdam, Lachin, Gubadly, Kelbacar, Zangilan, Fizouli et des districts Cabrayil ont dû trouver refuge dans leur propre pays.

Chapitre II.

Destruction de monuments de la culture matérielle dans les territoires occupés de la République d'Azerbaïdjan

La politique de la terre brûlée, mise en œuvre par les nationalistes arméniens au début du 20^{ème} siècle, qui a abouti à la création de l'État arménien, a été menée avec succès à la fin du même siècle. Cette fois-ci, 20% du territoire azerbaïdjanais fut occupés par l'Arménie. A présent, ils travaillent dur pour "arménianiser" lesdits territoires occupés. Les Azerbaïdjanais ont été expulsés des territoires du Haut-Karabakh et des districts Latchine, Kelbacar, Gubadly, Zangilan, Fizuli, Agdam et Cabrayil environnants. Ils ont animé le processus de renommage des terres occupées. Aussi, nous pouvons assister à des tentatives pathétiques visant à prouver que ces territoires avaient sur le plan historique appartenu à l'Arménie, une position qui ne résiste pas à la critique.

Un exemple de falsification similaire est celui des "Monuments of Armenian culture in the area of Nagorno-Karabakh" par Samvel Karapetian (Erevan, 2000).

Il est de notoriété publique que le territoire du "Haut-Karabakh" se compose des districts: Askeran, Hadrout, Mardakert, Martuni et Shusha. De fait, tous les territoires nouvellement occupés des régions montagneuses et des plaines du Haut-Karabakh sont présentés en "Monuments de la culture arménienne dans la zone du Haut-Karabakh". Mieux encore, les territoires des districts Barda, Agcabedi et Terter de l'Azerbaïdjan sont considérées comme prochaine cible d'agression.

Par voie de fiat, un lecteur non avisé, inculte en matière de géographie de la région, est berné.

Dans le présent ouvrage, les monuments albanais du Haut-Karabakh sont présentés comme ceux issus des territoires, voisins du Haut-Karabakh. Exemple, les territoires des districts Latchine, Kelbacar, Gubadly, Zangilan, Agdam, Cabrayil et Fizuli. En modifiant la géographie de ces monuments, les historiens arméniens essayent de démontrer que les territoires occupés appartiennent historiquement à l'Arménie et sont ainsi en droit de les occuper. Dans le présent ouvrage, l'on peut sans faille observer le processus d'arménianisation des monuments de la culture matérielle, et dans les territoires, occupés par l'Arménie, et les tentatives de présenter le patrimoine culturel du peuple azerbaïdjanais comme le leur. Hélas, ces tentatives ne sont guère professionnelles. En effet, le "chercheur" traduit les toponymes azerbaïdjanais en arménien et "démontre" donc qu'il s'agit d'anciennes terres arméniennes. L'auteur *va* si loin et prétend que "Zorkeshish" est un toponyme arménien, car *zor* signifie fort, persistant et *keshish* signifie prêtre en arménien. Bientôt les Arméniens vont même pouvoir affirmer que la langue azérie est une version moderne de l'ancienne Arménie (V.A. Kulieva, le même ouvrage, pp. 185-206).

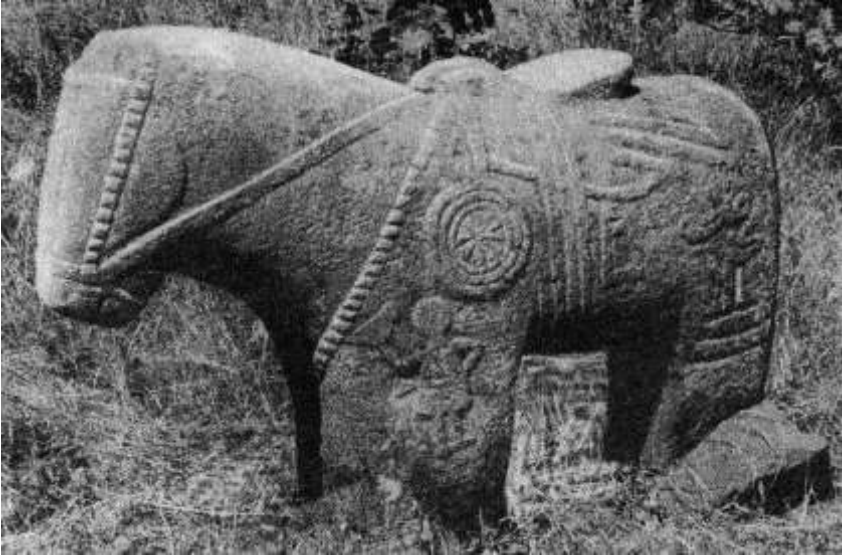
Tous les éléments susmentionnés attestent le génocide infligé à la culture matérielle du peuple azerbaïdjanais, nous pouvons vivre les infructueuses tentatives de prouver que la lutte arménienne à la faveur du "retour" de leurs territoires historiques sont "scientifiquement" soutenues.

Un grand nombre de khanegahs, des mausolées, des lieux sacrés, des bâtiments monumentaux, des nécropoles médiévales

sur le territoire mentionné ci-dessus n'est que la preuve manifeste de l'appartenance de ces terres aux Azerbaïdjanais. Ils révèlent les architectes, les sculpteurs, les graveurs, les calligraphes, y compris les cheikhs des sectes soufies, les fondateurs de l'école d'architecture azerbaïdjanaise, qui avaient créé une rangée d'excellents bâtiments à l'aide du style original et unique de construction architecturale des mausolées dans le bassin de la rivière Akera. Ces monuments comprennent les mausolées Mir Ali-Yahya ibn Muhammad (village Mamedbeyli dans le district Zangilan), Shikhbaba (village Shikhlar dans le district Cabrayil) et d'autres.

Les monuments en forme de coffret, des stèles, des effigies de pierre de chevaux et de moutons comme phallus, (cité par S. Karapetian) du 14^{ème} au 19^{ème} siècles, avec des inscriptions en arabe-persan et l'Azerbaïdjan et de reliefs sur eux, reflètent les différents aspects de la vie quotidienne, des questions de toponymie, d'histoire de la médecine populaire, d'ethnogenèse du peuple azerbaïdjanais. ils mettent en évidence d'autres questions de la vie culturelle de l'Azerbaïdjan médiéval.

Une image de joint avec trois lignes horizontales et au-dessus, une ligne verticale imprimée sur une hanche gauche du cheval et de trois autres images de chevaux (16^{ème} au 17^{ème} siècles, dans les villages Malibey et Gilebrid du district Latchine de l'Azerbaïdjan) sont d'un grand intérêt (image 14). Suivre les données épigraphiques et d'autres motifs de beaux-arts présents dans ces monuments de Karabakh, peuvent nous aider à retrouver les traces d'anciennes colonies de tribus turques dans le Caucase du Sud, qui ont joué un rôle d'envergure dans le cadre du développement de la nation azerbaïdjanaise.



*Photo 14: village Malibey du district Lachin de la République d'Azerbaïdjan
Une image de la hanche d'un joint de cheval (XVI-XVII siècles).*

Lors de mes recherches d'effigie de pierre d'un cheval dans le village de Malibey du district Latchine, M. S. Neymat correspondant et membre de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan avait découvert des images de symbole solaire et d'une figure d'un homme tenant un oiseau sur sa main droite. Comme nous le savons, les Turcs anciens vénéraient la déesse Umay, protectrice des enfants. La représentation traditionnelle sur les monuments et les structures d'un homme tenant un oiseau sur ses mains pourrait être perçu comme un signe de protection contre la destruction et les dommages. Il existe des figures de pierre de chevaux avec des images en relief semblables laissées au village Gulebird.

Les inscriptions nous informent également sur les constructions, qui ont eu lieu à Karabagh et la sur la Route de la soie.

À titre d'exemple, on peut citer le mausolée Khānegāh et un mausolée à huit faces de Cheikh Yakoub Babi (au 13^{ème} siècle), situé au village Babi du district Fizouli, à 6 km près la gare ferroviaire de Horadiz (photos 15-16). Les sources médiévales indiquent que cheikh Babi Yakub vivait à Arran, il jouissait de l'autorité et dirigeait un mouvement populaire contre les seigneurs féodaux et les envahisseurs mongols.



*Photo 15: village Babi. Mausolée Sheikh Babi Yagub, au 13ème siècle.
Fizuli district de l'Azerbaïdjan*



*Photo 16: village Babi. Inscription sur le mausolée du mausolée de
Cheik Babi Yagoub. Fizuli district de l'Azerbaïdjan*

Le mausolée de Yahya ibn Muhammad al-Hajja, (mort en 1305) est situé dans le village Mamedbeyli du district Zangilan, sur la Route de la soie. Ceci est certifié par les inscriptions trouvées au-dessus de la porte d'entrée, et décodées par M.S. Neymat. Elle avait décidé que l'épithète al-Hajja indique que son père occupait un poste important dans le gouvernement. Il fut l'auteur du nom attribué au village.

A Barda, nous pouvons trouver un mausolée et les vestiges de la fondation d'un autre mausolée d'Ahsadan Baba, créés par l'architecte Ahmed bin Ayyub al-Hafiz al-Nakhchivani.

Il existe un mausolée de pierre Khānegāh et rond dans le village Shikhlar du district Cabrayil, qui se trouve également à proximité des routes commerciales et de la caravane de la Route de la soie (photo 17). Selon M.S. Neymat, il date du 14^{ème} siècle. Il existe une nécropole médiévale autour du mausolée. Sheikhzade Sheikha adb as-Salam bin Sheikh Giyas ad-din fut enterré à proximité. Autour du mausolée, des stèles gravées des disciples de Sheikh sont dispersés. Prenant en considération la paléographie et le contenu des inscriptions et la sculpture technique, ainsi que la conception artistique de ces stèles, M.S. Neymat conclut que Sufi khanegah de Kadiriyah Shikh Baba fonctionnait pendant 13^{ème} -14^{ème} siècles.

Dans le vieux cimetière du village Khodjaly du district Cabrayil, M.S. Neymat a découvert un fragment de la construction avec l'inscription manuscrite des grandes et belles Suls (scénario calligraphique islamique). Près de ce cimetière, deux autres stèles ont été trouvés. Au dessus, des images d'animaux: chèvre de montagne, mouflon (mouton sauvage) ; ont été sculptés, ainsi que des joints différents, qui nous rappellent des images sur les rochers de Gobustan et Absheron.



*Photo 17: village Shikhla. Mausolée Shikhbaba.
Cabrayil district de l'Azerbaïdjan.*

Une nécropole médiévale est située dans le plateau Diridag au district Cabrayil. Il existe un mausolée détruit au-dessus, avec des monuments gravés d'aspect artistique différent autour. Après sa recherche de ces inscriptions, M.S. Neymat a en conclu que ces pierres tombales dataient du 14^{ème} au 15^{ème} siècles. On note la présence de deux effigies comme des phallus, qui ressemblent à des monuments dans d'autres districts contreforts de l'Azerbaïdjan. Des effigies semblables des districts Yardimli et Lerik sont préservées dans la réserve du musée architectural et historique de l'Etat "Le Complexe du Palais de Shirvanshah". Des effigies semblables sont également présents dans le district Mir-Bashir.

Dans le centre du district d'Aghdam, des monuments gravés du 16^{ème} siècle sont rassemblés dans le complexe de monuments architecturaux "Imarati". Ils ont la forme d'un coffret avec des stylobates, de nécropoles médiévales.

Dans la vallée Shalva, située dans le district Latchine, l'on trouve des pierres tombales du 16^{ème} siècle en forme de sculptures en pierre de cheval et de coffret. Elles se trouvent sur la gauche de la route qui mène au temple Agoglan. En raison de leur paléographie, des textes poétiques d'inscriptions en Azerbaïdjan, des représentations en relief de scènes de la vie quotidienne, ces pierres tombales présentent une école de sculpture artistique et la calligraphie, qui réunit les maîtres des districts contreforts sur le territoire historique de l'Azerbaïdjan.

Il existe une pierre tombale en forme de coffret à gauche du territoire de la nécropole ancienne dans le village d'Ahmedallar du district Fizuli. Dans le village Kargabazar, au-dessus du caravansérail "Shah Abbas" sur un rocher élevé, se trouve une mosquée "Giyas ad-din", appelée mosquée "Shah Abbas" par la population locale.

Sur un ressort dans le village Kargabazar se trouve une inscription à trois lignes en arabe. Ce qui indique que cette gouttière a été construite par Gancali, fils de l'émir de Kargabazar en 1305.

Stèle en marbre: le monument en l'honneur du fondateur du Karabakh khanate Panah khan, a été transférée au Musée d'histoire de l'Azerbaïdjan à partir de son mausolée à Aghdam.

Une mosquée dans le village Jijimli du district Latchine a été construite en pierres de rivière, conçue comme un rectangle,

dans les années 1790-1791, et qui a été confirmée sur inscription.

Deux mosquées de la ville Choucha ont été construites par l'architecte Kerbalai Safi Karabakhsky khan, selon les écrits sur les inscriptions de la mosquée. On peut aussi trouver son nom sur une mosquée dans le centre du district de Fizouli, dans la ville de Barda, Aghdam, plusieurs mosquées de district dans Choucha et d'autres bâtiments civils à travers Karabakh. Le nom de Safi khan apparaît également sur "la mosquée Tatare" à Odessa et la mosquée Karabaghtar à Achgabat. Tous ces monuments datent de la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Des données épigraphiques et d'autres motifs de beaux-arts, présents sur ces monuments du Haut-Karabakh, et les pierres tombales Urud de Zangezour, produits de l'école commune de la sculpture artistique sur pierre et de calligraphie, nous aident à tracer le long processus de turquisation et l'islamisation à la suite des tribus albanaises qui peuplaient Syunik, bien avant que ces monuments et la religion de l'Islam présentée dans le Caucase du Sud. Ils aident à trouver des lieux de concentration des anciennes tribus turques, qui ont joué un rôle de poigne dans le cadre du développement de la nation azerbaïdjanaise. Des pierres tombales avec des représentations différentes de la vie quotidienne et des inscriptions épigraphiques, écrites avec le script Arabe démontre l'unité du mode de vie et de la culture des habitants de Syunik (Zangezour) avec les autres provinces de l'Azerbaïdjan, et partant, affirmant fortement l'appartenance de ce territoire à l'Azerbaïdjan. Dans le même temps, nous pouvons trouver la clarification de certains

toponymes dans les inscriptions, qui peuvent être trouvés sur le territoire de l'Azerbaïdjan. Les inscriptions des 14^{ème} -19^{ème} siècles, y compris celles du territoire susmentionné, indiquent les noms de scientifiques, sheikhs, pirs (lieux sacrés), les chefs de différentes sectes, les émirs etc. qui avaient baptisé plusieurs localités. Le village Shikhlar se trouve dans le district Zangezour ; les villages Shikhabali, Pirjamal et Pirabulgasim peuvent être trouvés dans le district Choucha ; le village Pirahmedli dans le district Fizuli et le village Shikhova se trouve dans le district Gubadly. Ces titres ont gardé des fragments tels que pir, sheikh (Shikh), qui indiquent les titres et les pseudonymes, donnés au théologien-chercheurs et chefs de sectes religieuses dans les âges médiévaux. En Azerbaïdjan médiéval, comme dans d'autres pays de l'Orient musulman, leurs partisans idéologiques: sheikh; ont été enterrés dans des tombes de ces scientifiques. Après un certain temps, ce nom a commencé à être remplacé par "shikhlar", c'est-à-dire les Sheikhs. Par de voie de conséquence, un village voisin a également été baptisé de la même manière.

Tout les élément susmentionnés présentent sans ambigüité comment les monuments de la culture matérielle et spirituelle du peuple azerbaïdjanais sont détruits sur le territoire, occupé par l'Arménie. Ce génocide spirituel continue depuis plus d'un siècle. Les Azerbaïdjanais sont chassés de la région de façon progressive depuis que les Arméniens ont fait surface dans le Caucase du Sud.

Conclusion

Tout ce que nous avons mentionné ci-dessus indique une fois de plus que le territoire qui a été occupé par l'Arménie sous les slogans "humanitaires" de la "libération", appartient en réalité aux Azerbaïdjanais, peuple autochtone de cette terre.

De nos jours, un nouveau type de nationalisme et de chauvinisme se dessine dans le Caucase du Sud: un Arménien. Il prône le caractère exceptionnel de la nation arménienne, son originalité, antiquité et sa culture. Les Arméniens, armés de la tactique de la "terre brûlée", ont avec détermination occupé les territoires azerbaïdjanais, tué et expulsé des Azerbaïdjanais pendant tout le 20^{ème} siècle. "L'Azerbaïdjan sans les Azerbaïdjanais", tel est le slogan des nationalistes arméniens. Ce nationalisme rampant, dénué de prouesse et subtilement dissimulé sous le masque de la "longue attente" et soutenu par ses protecteurs puissants, atteint ses objectifs. Les Arméniens ont occupé 20% du territoire azerbaïdjanais (sans compter les terres de Zangezour et Irevan gubernia, annexées à la République d'Arménie en 1920) et continue de détourner jusqu'à nos jour, davantage de terres azerbaïdjanaises.

Cette terreur spirituelle se poursuivra jusqu'aux territoires azerbaïdjanais encore sous l'occupation de l'Arménie.

Signé à imprimer: 15.11.12.
Format: 60x84 ¹/₁₆. Volume d'édition: 2,5 p.p.
Impression: 300.